

je relève à la page 2147 du hansard du 15 mars 1955:

Il exprime sa sollicitude.

L'antécédent de «il», c'est le gouvernement de l'époque.

Il mobilise la statistique. Mais le premier ministre, que la population de notre pays voudrait bien entendre parler avec l'autorité que lui confèrent ses fonctions, reste coi. Et pourtant, ce problème déchire le cœur de la population.

J'attire l'attention du premier ministre sur ces paroles, et je les place dans un autre contexte: un débat qui a eu lieu ici même la semaine dernière.

Je relève encore, à la même page du hansard, ce qui suit:

Quelle situation décourageante! Le gouvernement, aux prises pour la première fois avec le problème du chômage qui s'est aggravé au cours des années, est incapable de laisser quelque espoir. Nous ne réussissons pas à le décider à révéler un peu de la situation à la population du pays.

Puis, se hissant au sommet de son éloquence, le représentant de Prince-Albert a cité les paroles suivantes d'Edmund Burke, comme en fait foi la page 2149 du hansard:

Nous ne pouvons marcher d'un pas sûr, à moins d'être conscients de notre aveuglement.

Monsieur le président, il y a cinq ans que les députés siégeant de ce côté-ci de la Chambre supplient le gouvernement de faire quelque chose pour obvier au chômage. Il semble que, depuis le 24 juin dernier, le gouvernement a essayé de prendre des mesures, quelle qu'en soit l'inefficacité. Le 15 juin 1955, parlant du premier ministre St-Laurent, le député de Prince-Albert disait, d'après la page 2151 du hansard:

Ne dira-t-il pas qu'il se rend compte que, si nous continuons systématiquement à nous leurrer au sujet de la crise de chômage, nous ferons naître au pays un complexe de crainte qui aura plus tard de graves répercussions?

Voilà quelle était la prise de position du premier ministre actuel en 1955. Pourtant, aujourd'hui, il imite l'autruche et pose un paravent chaque fois qu'on veut révéler les faits. J'aimerais relever une déclaration faite par un représentant à l'autre endroit qui nous accuse de dénigrer et la personne même et la fonction du premier ministre. Ce représentant n'est nul autre que celui qui a dirigé la campagne électorale du parti conservateur le printemps dernier.

J'aimerais rappeler aux membres du comité cet extrait d'une transcription d'une émission de caractère électoral, émanant du parti conservateur, qui date du 15 juin de cette année. Je cite:

Voici une importante nouvelle.

Je préviens les honorables membres de l'opposition de ne pas se réjouir trop vite,

même s'il s'agit d'une de leurs propres révélations, car ils vont constater qu'on ne saurait trouver de mensonge plus évident. Je les prie-rais donc d'écouter attentivement. Voici la déclaration en question:

Le Bureau fédéral de la statistique annonce l'augmentation mensuelle la plus considérable du nombre des emplois dans toute l'histoire du Canada: 247,000 nouveaux emplois ont été créés au cours du mois de mai. Les économistes du ministère du Travail prédisent, sans hésiter, que tous ceux qui voudront travailler au mois de juin auront des emplois, car ce sera le plein emploi au Canada. Cette nouvelle démontre clairement que l'économie du Canada va connaître sa plus belle année de l'histoire. Les raisons en sont claires—la stimulation de notre commerce d'exportation, l'encouragement à l'industrie, la planification méthodique, au cours des quatre dernières années, par John Diefenbaker et son équipe.

Nous répétons cette nouvelle des plus importantes: le Bureau fédéral de la statistique a annoncé ce matin la plus grande augmentation mensuelle des emplois dans toute l'histoire du Canada.

**Des voix:** Bravo!

**M. Byrne:** Ai-je entendu des députés s'écrier «bravo»?

Le ministère du Travail prédit, sans hésiter, que ce mois-ci nous connaissons le plein emploi au Canada. Nous ne pouvons nous payer le luxe de courir une chance. Faites en sorte que le Canada continue à progresser: réalisez l'équipe Diefenbaker lundi.

**Des voix:** Bravo!

**M. Byrne:** Il n'y a rien de mal à cela. Or, j'ai entendu cette déclaration alors que j'avais dans ma voiture quatre chômeurs qui étaient montés avec moi en faisant de l'auto-stop. J'hésiterais à vous dire quelle a été leur réaction devant cette déclaration. Cependant, j'ai décidé personnellement d'écrire à ce poste radiophonique afin de lui demander de m'adresser une transcription de cette émission. Le directeur de ce poste m'a répondu: «Je me ferai plaisir d'obtenir pour vous ce mensonge «roorback» conservateur qui a été radio-diffusé le 15 juin.» Je ne me suis pas d'abord préoccupé de la signification du mot «roorback», mais récemment j'en ai examiné la définition dans Webster. J'aimerais préciser aux membres du gouvernement que ce n'est pas moi ou quiconque du parti libéral qui a prononcé ce mot; c'est le directeur du poste radiophonique lui-même qui l'a employé, et il n'était certainement soumis à aucune influence politique. «Roorback» veut dire mensonge; ce terme signifie un compte rendu fictif destiné à influencer une élection. Voilà ce que le directeur du poste radiophonique a dit; cela n'a guère d'importance en ce qui concerne le présent débat. (*Exclamations*). Ce sont les faits. Nous rappellerons les déclarations du premier ministre. Il est évident que je ne l'ai